

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 1.12
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.53

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1872

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 22 MARS 1913

86ème Année

LE CAPORAL MATTHIAS

C'est un ancien caporal prussien, qui a récemment publié ses "Souvenirs de guerre". Il a été professeur, directeur de gymnase; et il est aujourd'hui conseiller au ministère de l'Instruction publique, dans son pays. M. Arthur Chuquet résume, dans la "Revue", les souvenirs du caporal Adolphe Matthias.

Adolphe Matthias n'a pas toujours été Prussien; mais, natif de Hanovre, il le devint en 1846. Et il se rappelle qu'au début les Hanovriens protestèrent assez vivement, non pas très vivement, contre l'annexion. Par exemple, on criait: "coucou" aux officiers prussiens; on affectait de porter les couleurs hanovriennes, le jaune et le blanc; puis on répandit, sur le pas des portes, du sable jaune et blanc. Même, on chantaient: "Soyons de joyeux Hanovriens". Alors, on avait à payer une amende; ou bien, l'on était emprisonné, pour un peu de temps, à la forteresse de Minden. On disait, raconte Matthias:

des forts, et au-dessus de tout cela le ciel bleu et clair, et magnifique, et l'air transparent de l'automne qui faisait voir distinctement les moindres détails à plusieurs lieues de distance!

Le lendemain, pendant la nuit, Matthias eut à monter la garde sur la lisière du bois de Pleinois, devant Woippy...

Le temps était superbe. Tout se taisait autour de lui. Il n'entendait que l'aboiement des chiens dans les fermes éloignées, et l'horloge de la cathédrale, qui sonnait à la voix solennelle et un peu sourde. Une légende brisée agitaient les feuilles des arbres et la sentinelle se rappelait le héros du chant populaire qui, à l'heure sombre de minuit, seul, dans le silence de la faction, pense à sa lointaine amie, pense si elle l'aime aussi et lui reste fidèle.

Le 7 octobre, combat des Grandes et Petites Tapes. Matthias, pour la première fois, dut aller se battre. Sa compagnie était d'avant-garde. Mais elle n'attaqua point et servit seulement à soutenir l'artillerie. Tout de même, elle endura boulets et balles.

Le 25, à six heures du soir, les troupes s'envolaient des toits et il semblait que ce fut la fin du monde. Matthias et ses camarades s'empâtèrent. Le bruit courait que Kazaine, après avoir désiré de trahir, rompit les pourparlers. Allait-il tenter une sortie désespérée? Par trois fois vint l'ordre de se préparer au combat. La tristesse s'empara des cœurs. Les maladies firent des progrès. Deux cent quarante hommes du bataillon de Matthias étaient aux ambulances.

Le 27, on apprit la capitulation de Metz. Le 29, rafale de pluie. La compagnie de Matthias avait été placée au château de Mancourt. Matthias vit défiler, d'une heure à cinq heures et demie, les prisonniers de Metz. Ils n'avaient pas d'armes. Ils s'appuyaient sur un bâton; ou bien ils portaient leur bâton sur l'épaule, comme un fusil. D'abord, défilait la garde: "de beaux hommes, couverts de médailles, mais amaigris, silencieux, à la barbe longue, à l'œil sombre"; puis la ligne, plus bavarde; puis la batterie, "d'aspect romantique"; puis l'artillerie, "imposante et qui avait très grand air", enfin, les paysans qui, avant l'investissement, s'étaient réfugiés à Metz; et ils portaient sur leur dos leur petit avoir, ou bien ils étaient dans des voitures que de pauvres chevaux traînaient.

Matthias était caporal depuis le 15 octobre. Après la chute de Metz, son régiment se dirigea vers la Loire. Au passage, Matthias notait ses impressions. Il observait qu'en Lorraine et Champagne curés et maîtres d'école étaient "les plus dangereux à honte-foux et chauvinistes". Il trouvait, à Chaumont, les visages "plus curieux qu'aimables". Il se faisait de ce qu'à Châtillon-sur-Seine, le peuple jetait sur les Prussiens "un regard hostile". Et il remarquait, à Joigny, "beaucoup d'hommes en blouse qui, sûrement, la veille, avaient avec les francs-tireurs harcelé l'avant-garde".

A Beaune-la-Rolande, où elle arriva le 23 novembre, la compagnie de Matthias ne comptait plus que cent cinquante hommes. Elle avait dû faire huit lieues par jour; puis la dysenterie et le typhus la décimèrent.

Ce qui restait, dit Matthias, était une troupe d'élite, une troupe énergique, nerveuse, solide; on était fier d'en être et on regardait avec confiance son voisin, on attendait avec tranquillité la bataille prochaine.

La bataille fut le 24, à Beaune-la-Rolande. Le 6 décembre, le 57e régiment celui de Matthias, entra à Orléans. Il entra par le faubourg de Belair: "toits brisés, maisons criblées de balles, voitures culbutées, fusils, sacs, effets d'armes, des soldats sans armes dans les

UNE TEMPÊTE RAVAGE TOUS LES ETATS-UNIS

Plusieurs tués et blessés dans le Sud - Saline, Lne., reportée comme totalement détruite

COMMUNICATIONS DETRUITES DANS PLUSIEURS ENDROITS

Un cyclone qui atteignit par moments la vitesse de 65 milles à l'heure, et qui a été suivi dans beaucoup d'endroits par des pluies torrentielles et de la grêle, a ravagé pendant la nuit de jeudi à vendredi la Louisiane, le Mississippi, l'Alabama, le Tennessee, l'Arkansas, le Kentucky et l'Indiana.

Toutes les lignes entre New York et Chicago ont été endommagées par la tempête. A de rares exceptions toutes les lignes télégraphiques et téléphoniques au Sud de l'Ohio sont détruites et les nouvelles des villages et hameaux situés sur la route de la tempête parviennent difficilement.

Saline, Lne., une ville de 200 habitants, a été complètement ravagée, on dit qu'il y a eu des morts.

Gibbsland, Lne., a beaucoup souffert, mais on ne signale pas d'accidents mortels.

Des nouvelles de Memphis annoncent que cinq personnes ont été tuées et plus de cinquante blessées à Poplar Bluff, Mo.; de Hoxie, Ark., on signale une mort et vingt cinq blessés. La ville a été presque enlevée par le vent.

De Mobile on rapporte que quatorze personnes ont été tuées à Lower Peach Tree, Alab., sur la rivière Alabama, mais cette nouvelle n'a pas été confirmée.

Près de Meridian, Miss., plusieurs nègres ont trouvé la mort. La même tempête est supposée avoir fait beaucoup de dégâts à Murfreesboro, Tenn., les pertes dépasseront plusieurs milliers de dollars.

De l'Indiana on envoie la nouvelle que plusieurs personnes ont été tuées quand la tempête s'est dirigée vers les Grands Lacs.

FRANCE

La formation du nouveau ministère.

Paris, 21 mars. — Louis Barthou, ministre de la justice dans l'ancien Cabinet, a accepté la proposition du président Poincaré de former un nouveau Cabinet.

Après quelques démarches il a prévenu le chef de l'Etat qu'il était sûr d'une forte majorité pour le supporter devant la Chambre et le Sénat, tout au moins jusqu'à ce que la loi de réforme électorale revienne sur le tapis.

Ce fut le manque de support de cette réforme qui a provoqué la crise ministérielle.

BALKANS

L'Autriche-Hongrie prépare un ultimatum.

Vienne, 21 mars. — Le gouvernement Austro-Hongrois est en train de préparer un ultimatum pour le Monténégro, suivant un avis non officiel reçu aujourd'hui.

Cet ultimatum a été décidé à cause de la réponse peu satisfaisante du Monténégro aux demandes autrichiennes concernant Scutari.

Londres, 21 mars. — Le roi Nicolas de Monténégro a répondu aujourd'hui aux demandes péremptoires de l'Autriche relatives au bombardement de Scutari. Bien que la note soit conçue en des termes très conciliants, le roi a repoussé la plupart des propositions autrichiennes.

Il dit qu'il a ordonné que le bombardement soit dirigé seulement contre les forts et que le reste de la ville ne sera pas touché.

Le roi Nicolas refuse de permettre aux non-combattants de sortir de la ville et il repousse également la proposition de nommer une commission pour faire une enquête au sujet de la mort du prêtre autrichien Palle, qui a été tué parait-il parce qu'il a refusé de renoncer à sa foi.

Des malfaiteurs dévalisent une église

Baton Rouge, Lne., 21 mars. — Des voleurs ont dévalisé l'Eglise Episcopale St. James jeudi. La serrure d'un coffre-fort situé dans la sacristie a été tellement abîmée que le Rév. J. Gilmer Buskie ne put ouvrir le coffre dans lequel étaient les saintes espèces.

Il n'y a pas eu de services de communion jeudi.

TENTATIVE D'ASSASSINAT

Un gendre tire quatre coups de revolver sur sa belle-mère.

Hier soir à 8 heures 30, Mme Emile Vizard, âgée de 36 ans, demeurant rue Joséphine, près de la rue Dryades, a été la victime d'un lâche attentat de la part de son gendre Edward Sutton, âgé de 30 ans, qui lui a tiré quatre coups de revolver dans le dos, pendant qu'elle traversait l'angle des rues Joséphine et Dryades. La malheureuse victime a été transportée à l'Hôpital de la Charité où les meilleurs médecins ont déclaré les blessures très graves.

Mme Vizard après avoir reçu les premiers soins a fait la déclaration suivante au rédacteur de l'Abeille:

"Je regrette beaucoup cette affaire. Je souffre beaucoup. Je ne crois pas que je vais survivre à mes blessures. Je suis très sérieusement atteinte et mon gendre Edward Sutton est bien coupable. Je n'ai jamais eu de discussion avec lui, excepté que ce misérable a insulté ma fille à plusieurs reprises. Ce soir nous nous sommes rencontrés à l'angle des rues Joséphine et Dryades, et sans aucune raison, il m'a dit, je vous tiens, faites votre prière, et aussitôt il m'a tiré dessus à quatre reprises.

"Je ne sais pourquoi il a essayé de me tuer. Je passais à l'angle des rues Dryades et Joséphine quand Sutton, s'est avancé vers moi et sans rien dire il a tiré un gros revolver de sa poche et a fait feu sur moi."

Après avoir prononcé ces quelques mots, Mme Vizard a perdu connaissance. Les médecins ne peuvent encore se prononcer sur le résultat de ces blessures.

Sutton l'auteur de ce lâche attentat a été arrêté. Il a été conduit à l'Hôpital et mis en présence de sa victime. Il n'a laissé voir aucune émotion et s'est absolument refusé de répondre aux questions qui lui ont été faites.

Incendiaire arrêté à Jennings

Jennings, Lne., 21 mars. — Persson Boswell, un garçon de couleur, âgé de 18 ans, a été arrêté par le shérif sous l'accusation d'avoir incendié l'école d'Elton. Il a avoué être le coupable.

Arrêté pour vendre des boissons alcooliques

Amite, Lne., 21 mars. — David Williams a plaidé coupable d'avoir vendu du whiskey, quand il a comparu devant la cour de district jeudi. Il a été condamné à \$100 d'amende ou 6 mois de prison. Il fut arrêté sous la même accusation il y a quelques temps, et condamné à \$500 d'amende ou 2 ans de prison.

Trois forçats évadés offrent de se rendre

Ponchatoula, Lne., 21 mars. — Les trois forçats Swerington, Lowery et Ridgell qui se sont évadés jeudi ont laissé un billet déclarant qu'ils se rendraient si le surintendant Bankston était renvoyé et l'assistant Carr mis à sa place.

M. Bankston est anxieux de donner sa démission, mais le président du jury de police Mitchell refuse de l'accepter avant qu'il ait trouvé un bon remplaçant.

Les planteurs sont très occupés à Lucy

Lucy, Lne., 21 mars. — Les planteurs de cette section, ayant fini de planter la canne, se préparent à planter le maïs.

La graine du maïs est rare cette saison. Beaucoup de planteurs plantent du riz.

ne sait pas annexer, et son administration ne s'entend pas à gagner les cœurs.

Mais bientôt se constituera l'Etat de la nation allemande, et en faveur de cette nation, les Hanovriens consentiront à être Prussiens.

Matthias, dit M. Chuquet, rappelle l'essor que prit alors le patriotisme allemand. On espérait, on attendait l'Empereur et l'Empire, "Kaiser und Reich", et le 12 mars 1867 Bismarck annonça que, si les Etats-Unis d'Amérique avaient un besoin de six années pour établir leur Constitution, il faudrait moitié moins de temps pour fonder une Constitution qui embrasserait tout l'Empire allemand. "Ces mots", écrit Matthias, "remplirent nos jeunes cœurs d'enthousiasme".

Le 18 juin 1868, il fut chargé par ses camarades de première de prononcer le discours d'usage à la fête que le lycée de Hanovre donnait chaque année dans le bois de Kirchrode pour célébrer la journée de Waterloo, et il dit: "Qu'il voyait s'élever l'édifice de l'unité allemande; que si la guerre éclatait, tous les Prussiens combattraient avec joie pour le roi et la patrie; que sur la Prusse, son peuple et son roi, reposaient la puissance et le splendore de l'Allemagne qui venait de reprendre son rang parmi les nations.

L'année suivante, en 1869, dans un second discours, qui traitait du caractère populaire de la poésie de Goethe, Matthias glorifiait, au nom de ses condisciples, le roi Guillaume qui leur avait fait une patrie plus grande et plus belle; l'auguste vieillard qui s'élevait au-dessus de son œuvre et qui venait le jour où son aigle volerait sans s'arrêter par-dessus l'Empire, de la montagne à la mer.

En 1870, Adolphe Matthias suivait, à Gottingue, les cours de l'Université. Le 15 juillet, il vit le roi Guillaume, revenant d'Ens, allant à Berlin. A la gare de Gottingue, une foule énorme attendait le souverain; et elle l'accueillit avec des acclamations. Aux paroles du bourgmestre, le roi Guillaume répondit:

"J'ai été surpris par l'événement; et c'est un coup de tonnerre dans un ciel serein. Les choses n'iront pas aussi simplement qu'en 1866.

La foule cria:

"La guerre, Majesté. Nous voulons la guerre!"

Le roi, souriant, répondit:

"Avec un tel enthousiasme, nous sommes sûrs de vaincre!"

Le soir, il y avait concert au jardin de Burhenne. Tout Ger-

manche, on se promenait dans les rues, et l'on se félicitait de la victoire.

Le lendemain, le 16, on se promenait dans les rues, et l'on se félicitait de la victoire.

Le lendemain, le 17, on se promenait dans les rues, et l'on se félicitait de la victoire.

Le lendemain, le 18, on se promenait dans les rues, et l'on se félicitait de la victoire.